

« tu es triste... »

Ghislain Ripault

Number 49, Fall 1991

Panorama de la poésie française contemporaine : approche de l'an 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14931ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Ripault, G. (1991). « tu es triste... ». *Moebius*, (49), 137–138.

## GHISLAIN RIPAULT

tu es triste  
alors j'envoie toutes les ondes de mon corps  
le seul océan mien goutte à goutte  
pour ta soif  
j'ai la belle épaule de la tendresse contre ma joue  
nos murmures sont mis à nu dans nos mains  
patience et langueur de temps  
incluses tu es triste alors je prends mes mots  
les plus doux je prends mes jambes à ta force  
j'arrive vers toi aussi  
tôt  
que fusible en ce présent déjà mémoire érudite  
de notre accord  
nomade et feu  
aborde-moi moule-moi linge-moi  
je suis toute ouïe dans tes méandres tes flocons  
pêche-moi dans ton sang je suis  
là où tu es  
tu es là où je suis  
nous faisons surface dans les rayons de l'eau  
tournant planète  
des coquillages et palpitations d'algues  
tu es triste alors  
j'ameute ma sève je remue toutes mes zones  
je déclenche le branle-bas  
en haut  
général j'élanche ma mouvante peau des îles  
et des sourires pour  
le repos  
à-pic de toi  
en moi  
et la source des bras  
encore  
comment oser à nouveau  
infiniment  
la présence revenue  
de loin  
le naufragé a vu la rive qui a vu le naufragé avec une  
netteté  
telle se jeter dans le courant  
d'un saut

lâchée la bouée-nessus qui lui ourlait  
la colère!  
autour du cou  
comme la passion refléurie  
quand l'arbre se voyait sec et noué  
de trous  
par rafales

tes mots viennent chaque jour qui se fait  
officiel arracher les pages  
d'un agenda je ne l'ai jamais  
fait il y aurait trop de violence et il n'en faut  
pas entre nous  
seulement l'énergie du rêve sur nos bouches  
ce vieil élan si neuf portant l'eau  
noire au démenti renversant cette grande  
écailleuse de la mort ce vieil élan têtue  
de toutes nos faces : tu es en moi  
continue  
quand je marche quand je réfléchis quand  
je dors  
mal aussi quand je regarde par la fenêtre l'absence de  
toi

courir les rues : cette fin  
de traversée décidément est telle qu'imaginée  
poignante vive épaulée crissante démulti  
pliée lente comme le désert

être empêché de courir  
lorsque les battements de ton  
corps font trembler mes paupières  
que mes mains s'assèchent de ne pas te caresser  
toute c'est une longue brûlure  
de ne pas t'envelopper des nuages de mon  
sang droit jailli du coeur  
ouvert  
comme on respire

extraits de  
*Écrits de peu de traces*  
Éditions Dominique Bedou